

Alfred Bruneau

Un compositeur et la musique amateur en Nord/Pas-de-Calais

Alfred Bruneau et Emile Zola

Alfred Bruneau (1857-1934) fut un compositeur très célèbre en son temps. Sa renommée date de la création à l'Opéra-Comique de son second opéra, *Le Rêve*, d'après un roman d'Emile Zola et sur un livret de Louis Gallet. Cet élève de Massenet, premier prix de violoncelle au Conservatoire de Paris, obtint un second Grand Prix de Rome en 1881 (il n'y eut pas de premier prix décerné cette année-là). Il renonce à faire le voyage de Rome pour soigner sa mère malade et soutenir son père, violoniste amateur. Sa rencontre avec Emile Zola, en 1888, change le cours de sa vie. Les deux hommes vont rapidement se lier d'amitié et vont collaborer à l'établissement d'un théâtre lyrique naturaliste libre de toutes les conventions classiques de l'opéra. Ainsi, en 1897, Alfred Bruneau crée *Messidor* à l'Opéra, sur un livret de Zola. Le romancier, devenu librettiste, fut le premier à introduire la prose dans le livret d'opéra. Fasciné par ce nouvel exercice littéraire, l'auteur célèbre des *Rougon-Macquart* écrit six livrets pour Alfred Bruneau dont quatre seront mis en musique. Cette étroite collaboration et cette amitié indéfectible, que l'affaire Dreyfus viendra sceller définitivement, ont permis l'éclosion d'un théâtre lyrique dont les successeurs directs auront pour nom Gustave Charpentier, Claude Debussy ou Schonberg.

Tournée d'inspection dans le Nord/Pas-de-Calais

Alfred Bruneau n'est pas simplement compositeur. Il est également un critique musical très influent et, à partir du 21 janvier 1909, il est nommé Inspecteur général de l'enseignement musical en remplacement d'Ernest Reyer. Sa première tournée d'inspection, en mai 1909, se déroule dans le Nord de la France. Il visite les Conservatoires et écoles de musique de Lille, Roubaix, Armentières, Boulogne, Saint-Omer et Amiens. C'est certainement à cette occasion qu'il se lie d'amitié avec les acteurs musicaux du Nord/Pas-de-Calais et qu'il retrouve des amis de longue date tels Alfred Richart, président-fondateur de la Fédération Régionale des Sociétés Musicales du Nord/Pas-de-Calais (en 1903) et Paul Cuelnaere, directeur du Conservatoire et de l'harmonie de Douai, qui fut un condisciple de Bruneau au Conservatoire de Paris. Pourtant, cette mission d'inspection n'a rien de passionnant mais le musicien s'en acquitte avec le plus grand sérieux.

Le 7^{ème} Congrès de la Fédération, juillet 1909

Depuis le 25 octobre 1906, c'est Georges Clemenceau qui est Président du Conseil. Alfred Bruneau est un ami proche de Clemenceau, les deux hommes s'étant lié d'amitié dans la défense d'Emile Zola lorsque celui-ci s'engagea de façon magistrale dans l'affaire Dreyfus en écrivant « J'Accuse ». Bruneau est donc un proche du gouvernement en place et c'est tout naturellement que le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Gaston Doumergue, confie au compositeur le soin de le représenter officiellement au 7^{ème} Congrès de la Fédération qui se déroule à Calais du 3 au 6 juillet. L'enjeu est d'importance et Bruneau est convoqué au ministère afin de recevoir les instructions du ministre. On lui demande de faire un discours moitié musical, moitié politique. Il s'agit également de remettre quelques

décorations : « Comme ça, je serai toujours sûr de faire là-bas des heureux¹. », écrit-il à son épouse peu avant son départ.

Le premier jour du Congrès a été surnommé la « journée des parapluies » en raison de la pluie abondante qui est tombée lors du festival et du défilé des sociétés musicales. Présent à cette cérémonie, Alfred Bruneau se souvient avec humour de l'humidité abondante du moment : « A Calais, il n'a pas cessé de pleuvoir un instant. J'ai assisté au défilé des Sociétés orphéoniques et instrumentales sous un parapluie qu'un agent de la Sûreté tenait ouvert et, chaque fois que je saluais un drapeau, mon chapeau à haut de forme se remplissait d'eau². » Mais, avant ce défilé, vient l'heure du congrès proprement dit, qui se déroule au Théâtre des Arts. Sous la présidence d'Alfred Richart, entouré du Comité de la Fédération et d'une cinquantaine de notabilités du monde musical, les débats vont bon train et les questions soulevées par les participants concernent aussi bien les musiques militaires que les réductions de tarifs de chemin de fer, les droits d'auteur, l'enseignement de la musique, ... A l'issue des débats, Alfred Bruneau fait son entrée dans la salle. Le journaliste du Phare de Calais et du Pas-de-Calais ne peut cacher sa satisfaction de voir une personnalité aussi célèbre que Bruneau venir clore les débats : « Nous avons la satisfaction de constater que les hautes fonctions dévolues au représentant du gouvernement avaient pour titulaire l'homme qu'il fallait, le « right man in the right place » de la maxime anglaise³. »

Discours d'Alfred Bruneau

Après avoir assuré les membres de la Fédération tout l'intérêt que portait le gouvernement de la République pour une institution telle que la Fédération musicales Nord/Pas-de-Calais, Alfred Bruneau exprime l'importance d'une telle structure en matière de lien social et d'égalité des classes, idéal qui lui est cher, qu'il partageait avec le Zola de *Germinal* et qu'il avait développé dans son opéra *Messidor*, sur un livret de Zola : « Je ne sais en effet rien qui soit plus digne d'un pays de liberté, d'égalité et de fraternité qu'une telle institution. Elle rapproche et réunit dans un but commun des citoyens de conditions, de milieux absolument différents qui, si elle n'existait pas, ne se rencontreraient peut-être jamais. Elle ne les oblige nullement à se grouper de la sorte. Elle leur offre un lien étroit d'affection et abolit certains préjugés qui, en établissant parmi nous des rangs arbitraires et en éloignant les uns des autres ceux qui devraient le mieux s'entraider, empêchent souvent tant de choses heureuses de s'accomplir⁴. »

Puis, avec beaucoup de lyrisme, le compositeur rappelle que les musiciens professionnels et les musiciens amateurs participent d'une même mission : développer « l'art, non pas l'art subtil et exceptionnel des petits coins de mystère et d'intimité, mais l'art robuste et universel des grands espaces, du plein air et du grand soleil, l'art joyeux et glorieux des foules chantantes⁵. » Et de poursuivre sur cette veine poétique, en magnifiant la musique et en rappelant quelle place incontournable elle occupe dans la vie quotidienne de tout un chacun : « La musique est partout pour qui veut l'écouter et l'adorer. Elle n'est pas seulement sur les lèvres du berger qui râme à l'ombre fraîche des arbres verdoyants ; de l'ouvrier qui rythme sa besogne d'un rude refrain orgueilleux : de la mère qui endort son enfant en improvisant d'une voix émue une murmurante berceuse ; du marchand des rues qui, d'un cri cadencé, appelle les

¹ Alfred Bruneau à Philippine Bruneau, lettre inédite sans date [juin-juillet 1909], coll. Puaux-Bruneau.

² Alfred Bruneau à Philippine Bruneau, lettre inédite sans date [lundi 5 juillet 1909], coll. Puaux-Bruneau.

³ *Le Phare de Calais et du Pas-de-Calais*, n°2737, mardi 6 juillet 1909. Les articles de ce journal ont été collectés par Nadège Payen que je remercie pour sa collaboration.

⁴ Alfred Bruneau, discours prononcé au 7^{ème} Congrès de la Fédération, *Le Phare de Calais et du Pas-de-Calais*, 6 juillet 1909.

⁵ *Ibid.*

acheteurs ; du gamin qui entraîne ses camarades en une ronde capricieuse et divertissante ; elle est aussi dans le ruisseau qui court, dans le fleuve qui se gonfle, dans l'océan qui déferle, dans le vent qui souffle, dans la tempête qui hurle, dans le tonnerre qui gronde et qui éclate⁶. » Alfred Bruneau est très sensible à cette musique issue du quotidien et qu'il réemploie dans ses opéras. Il reprend ainsi des mélodies populaires dans le *Rêve* (1891), rend la furie de l'Océan dans l'*Ouragan* (1901) ou fait chanter des comptines par des enfants dans l'*Enfant roi* (1905). Bruneau est donc un fervent partisan des musiques populaires qui, selon lui, « forment un trésor merveilleux et inestimable⁷ ». Pour lui, il ne doit pas y avoir de séparation entre musique populaire et musique dite classique (ou sérieuse). Et il encourage les musiciens amateurs réunis en congrès à poursuivre leur œuvre de diffusion de la musique dans les villes et les villages, avec cœur et dévouement : « L'art que vous servez vaillamment est de toutes les patries où il y a des cœurs qui battent et qui vibrent, des êtres qui refusent, qui luttent et qui espèrent, des blés qui poussent, des jardins qui fleurissent et des femmes qui sourient. C'est l'art de la nature, de la nature immense, éternelle et sacrée. Quand nos compositeurs sauront que cet art a des interprètes dévoués et enthousiastes comme vous, ils écriront pour eux des chefs-d'œuvre⁸. » Alfred Bruneau achève alors son discours, très apprécié par l'auditoire, sur une célébration *quasi* religieuse de la musique qui remplacerait tous les dieux et toutes les croyances (Bruneau était libre-penseur et indépendant de toute religion) : « La musique est la consolatrice des affligés, l'amie des humbles. Elle veut que l'on soit heureux sur la Terre. Chantez-là, chantez-là, du meilleur de votre jeunesse, que vous laisserez en héritage à vos descendants et qui grâce à elle sera impérissable. Chérissez-là, dressez-lui des autels. Dans la lumière prodigieuse des journées recommençantes, mettez en elle votre foi, votre foi ardente et réfléchie, et elle vous récompensera ici-bas en vous conduisant toujours parmi les doux et clairs chemins de notre généreuse France, vers plus de tendresse, de pitié et de beauté⁹. »

Les honneurs faits à Alfred Bruneau

A l'issue de ce discours enflammé, on remet les médailles aux vieux musiciens et le 1^{er} prix de solfège est attribué à une jeune calaisienne, Mlle Dekester (le concours de solfège avait eu lieu à Lille le 16 mai 1909 et réunissait 273 élèves¹⁰). Puis, arrive l'heure du traditionnel banquet servi à l'Hôtel du Sauvage. Alfred Bruneau prend place au centre de la table d'honneur avec, à sa droite M. Rischmann, sous-préfet, et Alfred Richart. A sa gauche s'installe M. Salembier, maire de Calais. Le sous-préfet prend alors la parole, porte un toast et se félicite de la venue d'Alfred Bruneau : « Il est certain qu'aucun choix ne pouvait être plus apprécié des musiciens que celui de M. Alfred Bruneau, l'auteur de tant d'œuvre musicales appréciées. » Le maire de Calais poursuit sur le même ton et c'est Alfred Richart qui prend la parole. Il salue Alfred Bruneau, célèbre son influence du génie musical sur le peuple dont il est aimé et rappelle son *Requiem*, créé à l'Opéra en 1896, et composé en mémoire de sa mère disparue. Enfin, Alfred Bruneau lève son verre « à la Ville de Calais, à sa population, à la mémoire sacrée de ses Bourgeois héroïques vivant là-bas dans le bronze de Rodin ». La journée s'achève sur le défilé des sociétés musicales, sous une pluie battante.

Alfred Bruneau se félicite de son déplacement à Calais. Il s'émeut d'être devenu un représentant officiel de la République alors que, dix ans auparavant, il devait se protéger

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Voir la brochure « Un peu d'histoire » qui résume les activités de la Fédération depuis sa création. Disponible auprès de la FRSM Nord/Pas-de-Calais.

contre une foule hurlante qui conspuait Zola, à sa sortie du Palais de Justice de Paris, et subir, chaque jour, la haine des anti-dreyfusard. Et, ce sont ces jours terribles qui lui reviennent en mémoire à cet instant : « Si, quand j'accompagnais Zola à la Cour d'assises, on m'avait prédit ça¹¹. » Il s'amuse également que certains lui donnent du « Monsieur le Ministre » et s'entretient longuement de l'affaire Dreyfus avec le sous-préfet. « Bref, je me suis fort amusé », tel est son jugement sur ces journées passées avec la Fédération du Nord/Pas-de-Calais.

Retour dans le Nord après la Première Guerre Mondiale

Alfred Bruneau revient dans le Nord en août 1920, pour la XIIe Fête Fédérale qui se déroule à Lille. A cette occasion, le compositeur Gustave Charpentier, ami proche de Bruneau, dirige le *Couronnement de la Muse du Peuple*. Gustave Charpentier (1860-1956) étudia la musique à Tourcoing puis à Lille. Emule direct du naturalisme de Bruneau et Zola, il créa *Louise* en 1900 qui reste aujourd'hui l'opéra le plus connu de ce courant lyrique. La cantate *Le Couronnement de la Muse* fut créée en 1898. En 1900, il fonde les cours populaires et gratuits de musique et de danse « L'Œuvre de Mimi Pinson ». En 1901 il créa, avec Alfred Bruneau, la Chambre syndicale des artistes musiciens.

Ce sont donc deux compositeurs célèbres, proche de la musique populaire et amateur, qui se retrouvent autour de la Fédération Nord/Pas-de-Calais. Bruneau est toujours le représentant officiel du ministre. Son discours s'ouvre sur une évocation de la guerre qui a meurtri le Nord de la France : « Je me sens ému en revenant dans cette noble cité française de Lille, restée si vaillante et si fière dans le joug allemand, en me retrouvant au milieu de vous tous qui, devant les cinq années tragiques de la guerre, avez tant souffert physiquement et moralement¹². » Le compositeur, durant le conflit mondial, est demeuré un ardent patriote et s'est toujours préoccupé du sort des musiciens blessés au combat et des familles des musiciens morts dans les tranchées. Son plus grand bonheur est de constater avec quel enthousiasme les structures musicales ont survécu à la guerre et ont immédiatement repris leur activité : « Je me sens bien content aussi en voyant que vos douleurs n'ont pas abattu le courage qui vous animait, n'ont pas éteint la flamme qui brûlait jadis en vous. Je vous salue et vous admire. Grâce à l'énergique impulsion de votre excellent président M. Alfred Richart, dont le dévouement égale le talent, vous reprenez vos assises habituelles, vous recommencez la vie de fraternité qui prête à votre œuvre son haut caractère¹³. » Face aux musiciens amateurs, Alfred Bruneau célèbre la musique qui est « la consolation suprême des hommes, l'éducation merveilleuse des cœurs¹⁴ » et la présence de Gustave Charpentier renforce le lien qui existe entre musiciens amateurs et musiciens professionnels : « C'est en faisant sienne l'âme populaire que mon illustre camarade Gustave Charpentier a élargi son génie et est entré dans la gloire¹⁵. » Il achève son discours en reprenant un thème qui lui est cher et qu'il avait déjà évoqué dans son discours de 1909, c'est-à-dire la présence de la musique dans la nature et dans chaque acte de la vie quotidienne, sa force consolatrice et apaisante : « Ah ! la musique, elle est partout, dans le vent, dans le cri de l'oiseau, dans la cloche mélancolique qui sonne au crépuscule, dans l'harmonie radieuse. Ecoutez-là, suivez ses conseils et ses leçons : elle ne vous trompera jamais. Elle calmera vos peines, vous emmènera sur les sommets, loin

¹¹ Alfred Bruneau à Philippine, lettre inédite sans date [5 juillet 1909], coll. Puaux-Bruneau.

¹² Alfred Bruneau, Discours pour le 12^e Congrès de la Fédération, coll. Puaux-Bruneau.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

des bassesses et des laideurs du monde, et, par elle, vous serez, jusqu'à vos derniers instants, souverainement heureux¹⁶. »

La mort d'Alfred Richard

Alfred Bruneau retrouve la Fédération à l'époque où Alfred Richard, gravement malade, cède sa place de président qu'il occupait depuis 1903. C'est Paul Cuelnaere (1851-1922) qui lui succède et il n'est pas un inconnu pour Bruneau qui retrouve là un condisciple du Conservatoire de Paris : « Nous nous sommes connus jadis à Paris sur les bancs du Conservatoire et, en me parlant, c'est ma jeunesse, lointaine, hélas !, qu'il évoquait. » Paul Cuelnaere était alors le directeur du Conservatoire et de l'harmonie de Douai.

Un an plus tard, Alfred Bruneau, au cours du banquet suivant le *** congrès de la Fédération, pleure la disparition d'Alfred Richard : « Pour la troisième fois, me voici parmi vous à cette table. Les deux premières, combien fut grande mon allégresse ! Alfred Richard se trouvait à mon côté, m'enflammant de sa parole ardente et généreuse, m'exposant ses idées larges et magnifiques. Aujourd'hui, je me sens plein de douleur en songeant que je ne le verrai plus, que je n'entendrai plus sa voix joyeuse et réconfortante. La vie lui semblait belle parce qu'il la consacrait entièrement à la musique et j'imagine que celle-ci, reconnaissant, dût chanter à son chevet, lorsqu'il mourut, afin d'adoucir ses derniers instants. » Ainsi disparaissait cet homme qui portait en lui une utopie qu'il souhaitait réaliser au travers de la musique : rapprocher les hommes, détruire les barrières sociales, conquérir la paix universelle. Alfred Bruneau, qui a dénoncé la guerre dans *l'Attaque du moulin* (1893), qui a prôné l'égalité sociale dans *Messidor* (1897), qui a soutenu le Zola utopiste des dernières années, ne pouvait qu'être proche d'Alfred Richard dont nous mériterions, aujourd'hui, de repenser ses idées.

¹⁶ *Ibid.*